



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

ALEXANDRE ZELLER, PRÉSIDENT DE SIX, SE RACONTE À BILAN

«Je n'ai pas le sentiment d'avoir eu d'échec»

C'est sur une terrasse au soleil que je reçois Alexandre Zeller. A 51 ans, ce battant a fait une carrière exceptionnelle sans échec ni épreuve. Jusqu'il y a quelques années du moins. Licencié HEC à 21 ans et capitaine d'infanterie de montagne quelques années plus tard, il planifie tout.

«Je m'étais fixé pour objectif de me former jusqu'à 30 ans puis faire du management.» Scrupuleusement, il applique son plan. Tout en épousant sa première petite amie – qui lui donnera trois garçons – il travaille sans relâche. Tout d'abord chez Nestlé avant de rejoindre Credit Suisse. En 1991, il rentre de New York. Il a 30 ans. Il est nommé patron du siège de Nyon puis il dirige à Genève le secteur commercial et immobilier. C'est la crise immobilière et le jeune directeur, un peu baby face, doit affronter les pontes de l'époque. A 38 ans, il devient membre de la direction générale de Credit Suisse. Zeller est le genre d'homme qui fait ce qu'il dit. Il porte sur lui l'intégrité et l'honnêteté. Il me dit: «Je n'ai pas le sentiment d'avoir eu d'échec dans ma vie professionnelle. J'ai toujours réussi à réaliser mes envies. Je n'ai jamais eu peur.» A 38 ans, il parcourt la planète. Sa

fonction lui permet de côtoyer les grands de ce monde à Davos ou encore en visites quasi officielles. Parce que être membre de l'exécutif d'une des plus importantes banques de la planète permet de rencontrer n'importe qui. C'est moi qui l'affirme, pas lui. Parce que lui, il a le succès modeste. C'est plus l'intérêt de la chose que la lumière des projecteurs qui l'attire.

C'est ainsi que, quelques années plus tard, il prend la présidence de la direction générale de la Banque Cantonale Vaudoise pour un salaire inférieur de 50%. Il me dit: «J'ai en fait accepté un nouveau métier. Je connaissais tous les secteurs mais gérer une banque dans son ensemble était quelque chose de nouveau. J'ai pris un risque, calculé certes, mais un gros risque quand même.» Les mauvaises langues diront qu'avec la recapitalisation de l'Etat c'était facile. OK, OK... mais connaissez-vous beaucoup

de personnes qui changeraient de job en réduisant leur salaire de moitié pour une position surmédiatisée, en pleine tempête?

UNE SUCCESSION D'ÉPREUVES

Le temps des épreuves commence alors. Professionnellement un peu parce que «c'était quand même très dur», à l'image de ses cent heures de travail par semaine. Et puis, il passe par l'épreuve de son divorce. Mais, méthodiquement, il gère ces situations en rentrant dans ses nouvelles vies professionnelle et personnelle avec la même ténacité qu'il faut pour faire la Patrouille des Glaciers à laquelle il participe «depuis toujours». C'est du reste dans ces mêmes montagnes qu'Alexandre prend ses décisions, seul. La BCV redressée, il la quitte en mai 2008 pour prendre la direction générale d'HSBC. Un an plus tard le drame survient.

Celui dont on ne se remet jamais. Son fils aîné meurt dans un tragique accident militaire lors d'un saut avec le parachute qu'il ne fallait pas prendre ce jour-là. Le destin frappe. Ce risque qui ne pouvait pas se calculer survient. Rapidement la pudeur et la douleur nous emmènent sur un autre chemin. Comme par hasard (...) le vol de données d'HSBC survenu en 2007 remonte à la surface deux mois plus

tard et Zeller doit s'investir comme jamais pour gérer la plus grande crise de sa carrière. Pendant qu'il enquête, qu'il rencontre des clients et des chefs d'Etat pour expliquer, rassurer et négocier, il pense moins «à la vie». Il lâche quand même: «L'épreuve relativise tellement la notion d'échec.»

Depuis quelques mois, Alexandre Zeller a quitté HSBC. Il s'est d'abord occupé de lui, du deuil qu'il n'a pas eu le temps de faire. Il a voyagé, il est parti dans des montagnes lointaines. Il a réalisé des choses qu'il n'avait jamais faites, comme prendre du temps. Une nouvelle ère commence pour lui. Depuis sa nouvelle base de Zurich, Alexandre Zeller sera administrateur d'importantes sociétés suisses. Globus, Kudelski et de SIX, qu'il présidera. Après une vie consacrée à suivre son plan, il va pouvoir appliquer son adage: «Le pire échec est de perdre sa liberté.»

Belle quinzaine à tous. ■

